

UNIVERSITÀ DI ROMA "LA SAPIENZA"

ACTA NUBICA

Proceedings
of the X International Conference of Nubian Studies
Rome 9-14 September 2002

Edited by Isabella Caneva and Alessandro Roccati

Habitats préhistoriques en Nubie entre le 8^e et le 3^e millénaire av. J.-C.: l'exemple de la région de Kerma

Matthieu Honegger

Les habitats préhistoriques de Nubie sont encore mal connus de nos jours. Erodés par le vent ou lessivés par les crues du Nil, ils laissent généralement peu de traces au sol, si ce n'est quelques foyers et des artefacts épars. Leur structure interne est de ce fait rarement perceptible, alors que les informations de ce type abondent pour les nécropoles, bien mieux préservées.

Cette situation conduit la plupart des études d'habitats à se concentrer sur l'analyse du mobi-

manière extensive trois habitats préhistoriques assez bien conservés¹. Respectivement datés du Mésolithique, du Néolithique et du Pré-Kerma, ces derniers fournissent des données nouvelles sur l'architecture et sur l'agencement des structures. Ils offrent l'occasion d'illustrer les grandes étapes de l'évolution de l'habitat entre le 8^e millénaire et le 3^e millénaire av. J.-C., depuis les premières sociétés sédentaires jusqu'à l'avènement du royaume de Kerma.

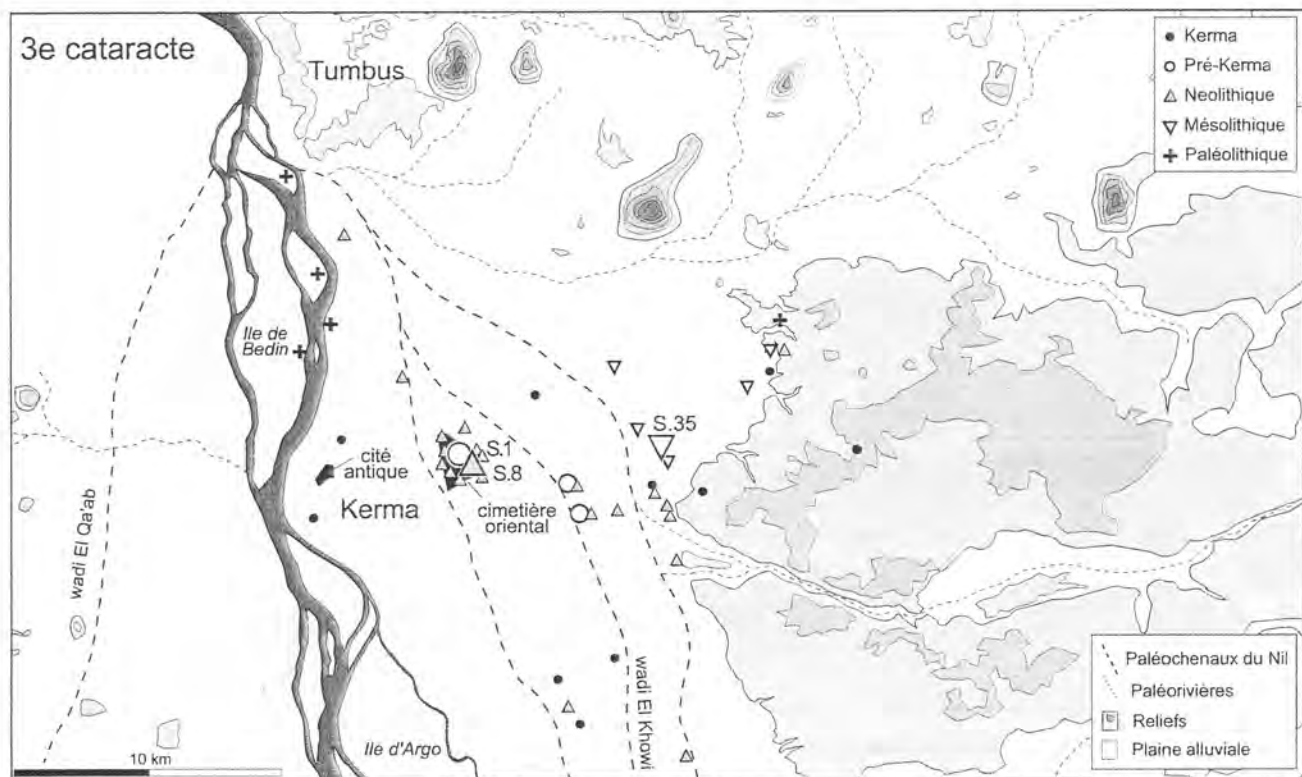


Fig. 1 - Occupations dans la région de Kerma du Paléolithique à la fin de la civilisation de Kerma.

lier et des restes fauniques, à défaut de pouvoir aborder le thème de l'architecture et de son organisation.

Dans la région de Kerma, les travaux réalisés par la mission de l'Université de Genève durant ces dix dernières années, ont permis de fouiller de

Occupations préhistoriques dans la région de Kerma

Le bassin de Kerma se trouve au sud de la 3^e cataracte et appartient à une vaste plaine alluviale de plus de 300 km de long. Les occupations préhistoriques se concentrent essentiellement sur la rive droite du fleuve, où la bande alluviale s'étend en direction du désert sur une largeur pouvant atteindre 20 km. Durant l'Holocène, le cours du

¹ Les fouilles archéologiques de l'Université de Genève à Kerma jouissent de l'appui financier du Fonds national de la recherche scientifique (subside n° 1212-067754.02).

Nil s'est déplacé d'est en ouest pour des raisons liées à des mouvements tectoniques et/ou à l'assèchement climatique débutant vers 4000 av. J.-C. Ce déplacement a exercé une influence sur la répartition des sites pré- et protohistoriques installés sur la rive droite; les plus anciens établissements ont tendance à se trouver près du désert, tandis que les plus récents longent le cours actuel du Nil (Welsby 2002).

Les prospections réalisées ces dernières années ont permis d'identifier 37 sites antérieurs à la civilisation de Kerma (fig. 1). A l'heure actuelle, seule une partie de la plaine alluviale a été prospectée et les données sur les établissements localisés dans le désert font presque totalement défaut. Six sites ont été datés au carbone 14 et le mobilier qu'ils ont livré est en cours d'étude, le premier objectif étant l'établissement d'un cadre chronologique et culturel cohérent (fig. 2). Parmi ces gisements, trois habitats mieux conservés ont fait l'objet de fouilles plus ou moins étendues (Honegger 2002). Le plus ancien remonte au 8^e millénaire et se nomme El-Barga (S.35). Il a livré une structure d'habitat semi enterrée, de nombreux artefacts, ainsi que des sépultures. Ce site correspond à l'habitat principal

d'un groupe de chasseurs-cueilleurs. Le deuxième établissement s'inscrit dans le milieu du 5^e millénaire et a été occupé par une population pastorale du Néolithique (S.8). Il a été découvert à l'emplacement de la nécropole orientale de la civilisation de Kerma. Le troisième habitat se trouve à côté du site précédent; il date des environs de 3000 av. J.-C. et donne l'image d'une agglomération agro-pastorale (S.1).

Le site mésolithique d'El-Barga (S.35)

Le site d'El-Barga se trouve sur une élévation formée par une résurgence du substrat rocheux (grès nubien), à un peu moins de 15 km à vol d'oiseau du Nil. Il est composé d'un habitat et de plusieurs dizaines de sépultures globalement réparties en deux secteurs, l'un au nord et l'autre au sud (fig. 3). En chronologie, le secteur nord remonte aux environs de 7300 av. J.-C. et comprend la zone d'habitation, ainsi qu'une dizaine de sépultures. Le secteur sud est plus tardif et remonte aux environs de 6000 av. J.-C. Situé à la charnière entre la fin du Mésolithique et le début du Néolithique, cet emplacement a livré, à l'heure actuelle, plus de 30 inhu-

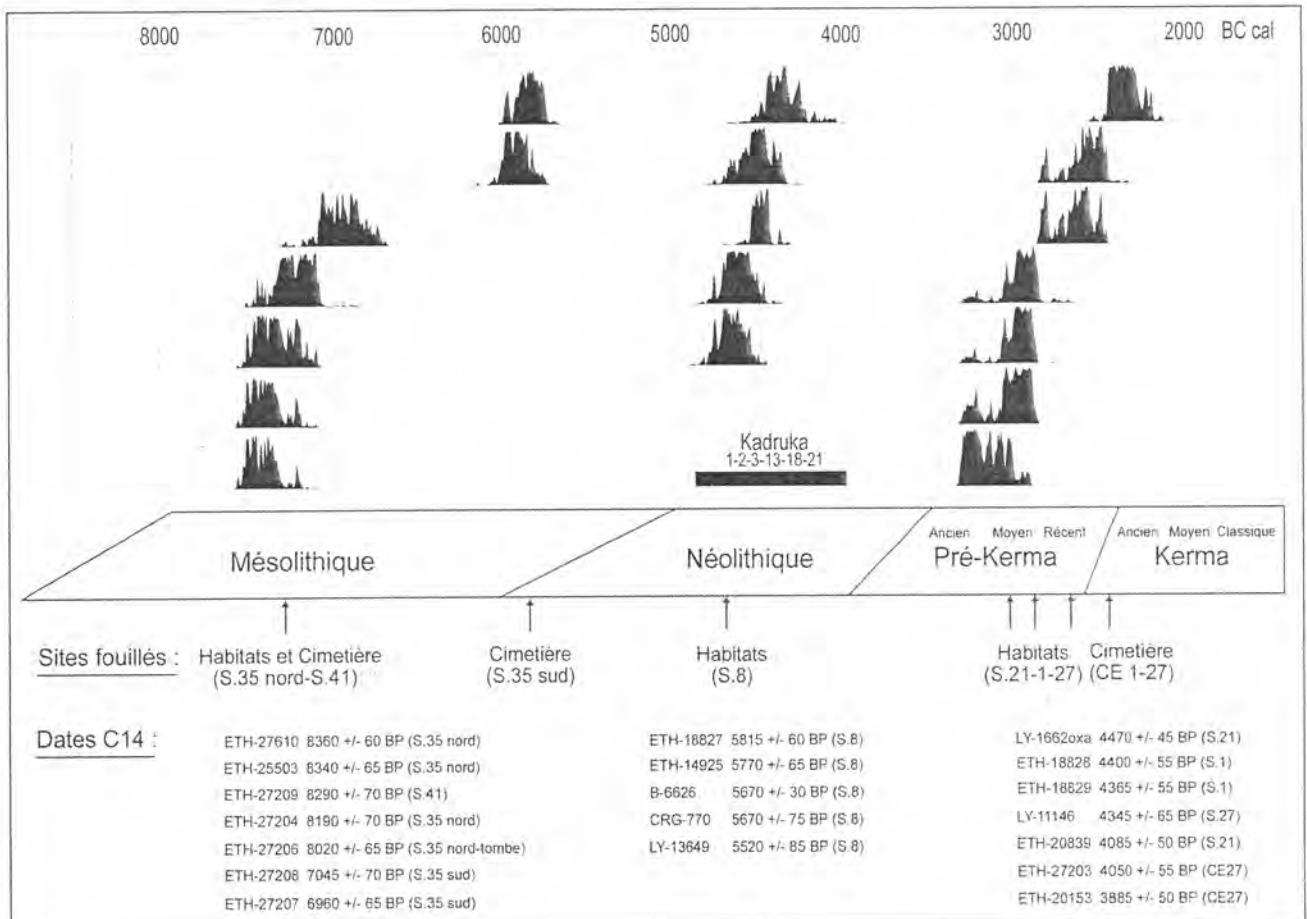


Fig. 2 - Chronologie.



Fig. 3 - El-Barga.

mations (Honegger 2003b). La fouille des deux secteurs d'El-Barga n'étant pas achevée, les résultats présentés ici sont encore provisoires.

L'habitat du Mésolithique est en grande partie érodé et a essentiellement livré du mobilier découvert en surface: céramique, matériel de mouture, silex, restes fauniques, coquillages et perles en coquille d'autruche. Sur les 216 mètres carrés décapés, une zone d'environ 5 mètres de diamètre a livré une densité d'artefacts plus élevée qu'ailleurs. Il s'est avéré que cette densité marquait l'emplacement d'une cavité creusée dans le substrat gréseux à une profondeur dépassant les 50 cm (fig. 4). Cette cavité, que nous interprétons comme un fond de cabane, présente des parois presque verticales sur son côté oriental, tandis que vers l'ouest, une sorte de banquette intermédiaire interrompt une pente plus douce. Au sud, une dépression allongée se dessine clairement; aménagée dans la direction opposée au vent dominant, elle correspond probablement à l'entrée de la cabane. Au nord-est, une fosse ovale, d'une profondeur d'environ 30 cm, borde le creusement central.

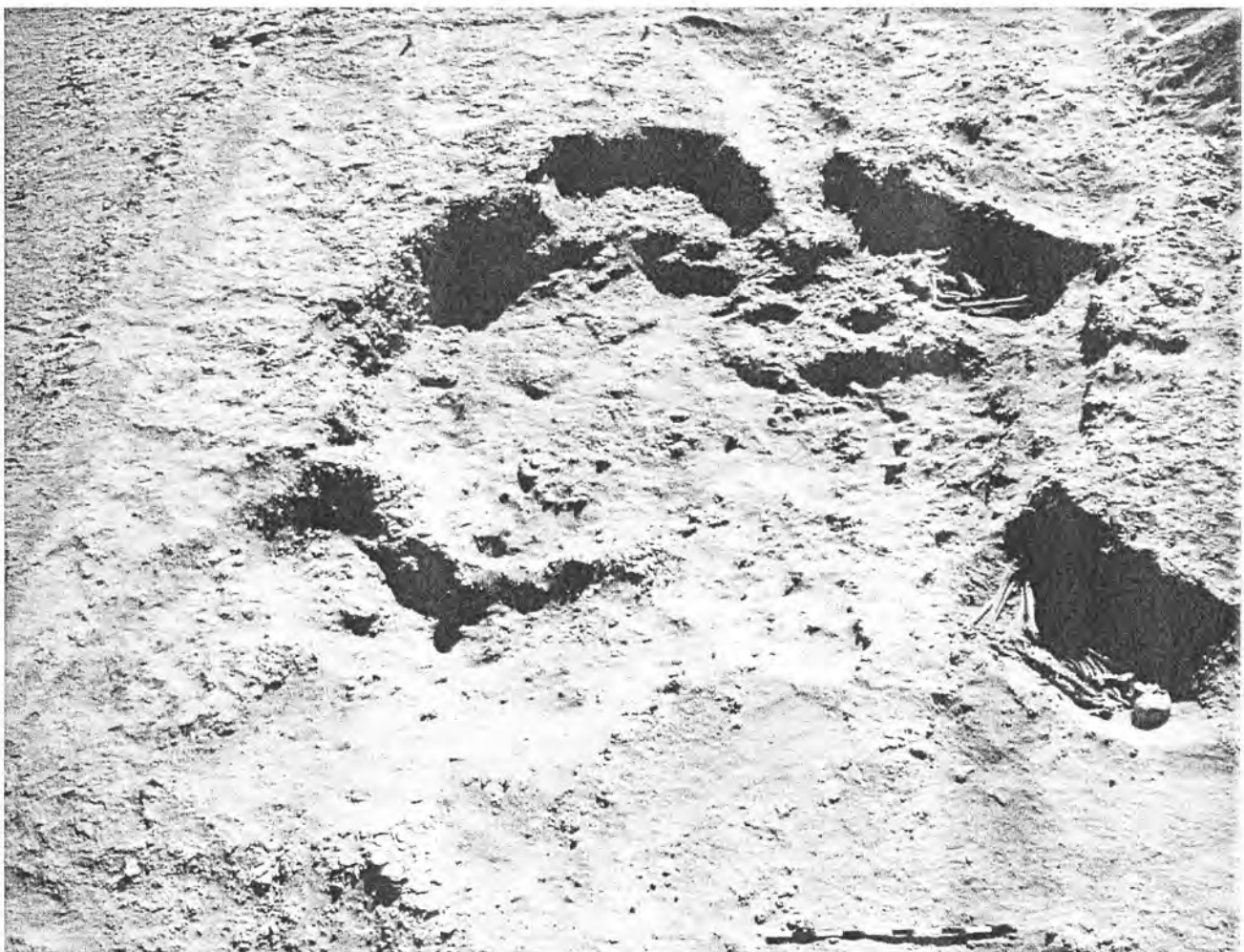


Fig. 4 - L'habitat de El-Barga.

Trois sépultures masculines sont en relation avec la structure d'habitat. L'une a été installée à l'intérieur, au niveau de la banquette occidentale, tandis que les deux autres sont situées juste en bordure (fig. 5). D'après l'analyse radiocarbone d'une de ces tombes, il semblerait que l'implantation des sépultures soit légèrement plus tardive que l'utilisation de la structure d'habitat, mais ce constat devra être confirmé par la datation d'autres sépultures.

Dans les 30 premiers centimètres de son remplissage, la cavité contenait un mobilier très abondant résultant de l'occupation du lieu. Ces objets étaient pris dans un sédiment gris pulvérulent, légèrement cendré, en partie d'origine éolienne. Certains d'entre eux étaient brûlés et des charbons ont été retrouvés, ce qui laisse penser que du feu a dû être réalisé dans la cabane, même si aucune structure de combustion n'a été retrouvée. Les 25 derniers centimètres du remplissage étaient composés d'un limon compact et ont livré une quantité d'artefacts bien plus faible. Ils pourraient correspondre à l'aménagement d'un ou de plusieurs sols successifs.

Il est encore trop tôt pour proposer une reconstitution précise de la cabane et il faut espérer que le site révélera d'autres structures du même genre, permettant de multiplier les observations. Néanmoins, on peut imaginer qu'une armature de bois était directement ancrée sur les bords de la cavité formant un toit de forme conique, un peu à la manière des reconstitutions proposées pour les

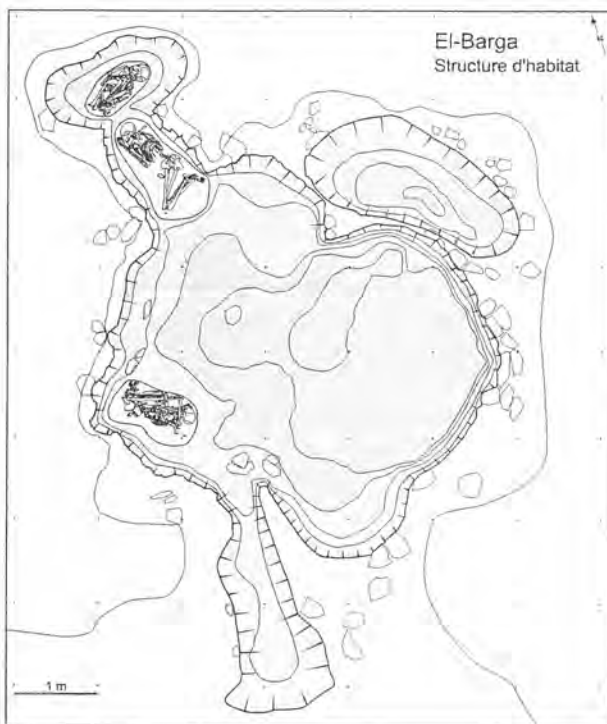


Fig. 5 - El-Barga, structure d'habitat.

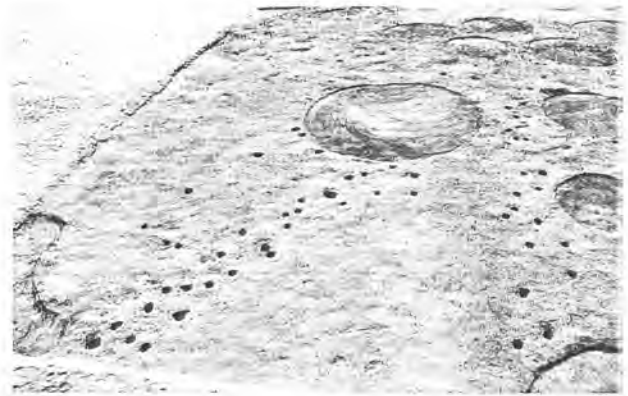


Fig. 6 - L'habitat néolithique de Kerma.

huttes légèrement plus tardives de Nabta Playa, dans le désert occidental égyptien (Wendorf et Schild 2001). Ces dernières représentent les seules comparaisons disponibles pour le Mésolithique. Leur architecture est d'ailleurs assez semblable: leurs dimensions sont à peu près équivalentes et leurs fondations sont également creusées dans le sol à une profondeur oscillant entre 10 et 60 cm. Il arrive que ces huttes soient regroupées, formant de véritables villages.

C'est au Soudan central que le Mésolithique de la vallée du Nil est le mieux connu, l'impulsion venant des recherches pionnières de A.J. Arkell dans les années quarante (Arkell 1949). Cette période est caractérisée par une économie de prédation orientée vers la collecte de graminées sauvages et vers l'exploitation des ressources aquatiques: poissons, mollusques et grands vertébrés (voir Caneva et al. 1993, Haaland et Magid 1995). Les communautés de l'époque affichaient une nette tendance à la sédentarisation, même si des membres du groupe devaient se déplacer saisonnièrement pour réaliser certaines activités (chasse, pêche). Au niveau archéologique, ce phénomène se concrétise par la présence d'établissements livrant une densité importante d'artefacts, souvent accompagnés de quelques sépultures. Les structures d'habitat y sont néanmoins rarement conservées; seuls quelques foyers et des dépressions remplies de mobiliers ont été signalés. La céramique produite par ces communautés fait partie des plus anciennes poteries du continent africain. Elle montre des affinités stylistiques avec les productions contemporaines du Sahara (Mohamed-Ali et Khabir 2003). Bien qu'il soit délicat de définir des aires culturelles sur la base des décors céramique de cette époque, les chercheurs distinguent un horizon « Early Khartoum » compris entre les 3^e et 6^e cataracte, d'un ensemble « Khartoum variant » situé dans la région de la 2^e cataracte. La céramique d'El-Barga paraît appartenir à ce second ensemble culturel.

Le site d'El-Barga affiche des caractéristiques similaires à celles du Mésolithique du Soudan central: présence de poterie, restes fauniques attestant l'importance des ressources aquatiques, matériel de mouture confirmant la collecte de graminées, fond de cabane en accord avec l'idée d'une certaine sédentarité, et, enfin, nombreuses sépultures situées dans l'aire d'habitat. Cependant, El-Barga se distingue par la préservation remarquable de sa structure semi enterrée, ainsi que par le nombre élevé de tombes creusées à sa périphérie.

L'habitat néolithique situé à l'emplacement de la nécropole orientale de Kerma (S.8)

Le deuxième établissement s'inscrit dans le milieu du 5^e millénaire et a été occupé par une population néolithique. Il a été découvert à l'emplacement de la nécropole antique de la civilisation de Kerma. Ce lieu, légèrement surélevé par rapport à la plaine alluviale, devait correspondre à une haute terrasse alluviale ou à une île. Il se trouve à proximité d'un ancien chenal en activité durant le 5^e millénaire.

Le site se compose d'une succession d'occupations néolithiques lessivées par les crues du Nil et séparées par des niveaux de limon. Une de ces

occupations a fait l'objet de recherches plus poussées, qui ont permis de mettre au jour des foyers et des trous de poteaux d'une dizaine de centimètres de diamètre. Ces derniers décrivent des huttes, des pare-vents et des palissades (fig. 6). Le mobilier découvert se compose de poterie, d'outils en silex, de restes de faune et de matériel de mouture. Les ossements animaux appartiennent en grande partie à des bovinés et à des caprinés domestiques, le reste étant surtout représenté par des vertèbres de poissons. La présence de matériel de mouture atteste la consommation de graminées, sans que l'on sache précisément si elles étaient cultivées ou collectées. Dans tous les cas, aucune structure de stockage destinée aux céréales n'a été découverte.

La fouille s'étend sur plus de 1500 mètres carrés: une surface qui permet d'appréhender une partie de l'organisation de l'établissement, mais qui est insuffisante pour se faire une idée de l'ensemble. Il n'a pas été possible de poursuivre les dégagements, la couche étant érodée en direction du sud et de l'est, alors qu'en direction du nord et de l'ouest, le niveau d'occupation disparaît sous plusieurs dizaines de centimètres de limons indurés, difficiles à dégager à main d'homme. Les nombreux trous de poteaux découverts permettent de proposer une reconstitution des principales structures (fig. 7).



Fig. 7 - Kerma: plan de l'habitat néolithique.

Plusieurs huttes ont été reconnues; d'un diamètre approchant les 4 mètres, leur forme est en général légèrement ovale. Il doit s'agir de lieu d'habitation, même si le peu de vestiges au sol ne permet pas de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse. Les restes de foyers ne se trouvaient dans aucun cas à l'intérieur des huttes. Au contraire, les structures de combustion semblent avoir toujours été installées à l'air libre. Dans la partie orientale de l'établissement, deux groupes de quatre à cinq foyers se trouvent chacun au sud d'une courte palissade décrivant un arc de cercle. Cette dernière semble avoir joué le rôle de coupe-vent, destiné à protéger les foyers. Deux meules *in situ* ont été découvertes à proximité de l'un de ces ensembles.

De nombreuses palissades ont été reconnues. Elles créent des divisions à l'intérieur de l'espace habité, formant parfois des petites cours ou des enclos. Au nord, l'organisation de plusieurs palissades semble dessiner un vaste enclos de 15 x 25 m, mais la fouille n'a pas permis de dégager son extrémité septentrionale. De part et d'autre de cet enclos se dessinent deux structures rectangulaires qui représentent éventuellement des abris, à moins qu'il ne s'agisse d'enclos destinés au petit bétail.

Ce village ou campement néolithique correspond vraisemblablement à un habitat d'une population pastorale (Honegger 2003a). Le site se trouvait près du fleuve et n'était pas à l'abri des crues annuelles. Il se peut qu'il n'ait été fréquenté qu'une partie de l'année. Le spectre faunique témoigne d'une consommation de bétail et d'activités de pêche, ce qui suggère une occupation à la fin de la saison sèche, au moment où les ressources alimentaires se font plus rares (voir Van Neer 2001). Cet établissement pourrait avoir été occupé durant une période assez courte, avant d'être abandonné au profit des campements de savane, lorsque les eaux du fleuve inondaient la plaine alluviale. Les arguments en faveur d'un établissement temporaire sont cependant fragiles. L'exposition du site aux crues du Nil ne signifie pas qu'il ait été inondé annuellement, mais peut-être seulement lors d'épisodes exceptionnels. La construction d'une architecture nécessitant l'enfoncement de poteaux de 10 cm de diamètre n'est pas forcément compatible avec l'idée d'un campement saisonnier, où l'on s'attendrait à trouver des installations plus légères. Enfin, le fait qu'il n'y ait pas de structures de stockage ne permet pas de conclure à l'absence de collecte ou d'activités agricoles à proximité. Des ethnies comme les Nuer ou les Turkana, qui pratiquent une agriculture d'appoint, ont recours à des récipients, paniers ou sacs, pour stocker leurs céréales, autant de dispositifs ne laissant aucune trace au niveau archéologique (Hazel 1979, Evans-Pritchard

1994). Il n'est donc pas exclu que l'établissement néolithique de Kerma corresponde à un habitat principal plutôt qu'à un campement, faute d'arguments décisifs permettant de trancher. Il est par ailleurs difficile de préciser la forme de pastoralisme pratiquée à l'époque. S'agissait-il d'une situation proche de celle des Nuer (Evans-Pritchard 1994), avec des campements saisonniers s'articulant autour d'un habitat quasi-permanent? Ou la mobilité était-elle plus grande, sans véritable habitat principal, comme le suppose I. Caneva (1988) pour le Soudan central?

L'habitat Pré-Kerma situé à l'emplacement de la nécropole orientale de Kerma (S.1)

Le troisième site remonte aux environs de 3000 av. J.-C. De cinq siècles antérieur à la civilisation de Kerma, il appartient à un ensemble culturel nommé Pré-Kerma, qui correspond au début de la proto-histoire nubienne (Honegger à paraître). À l'époque, la Nubie était considérée par les égyptiens comme une région très riche en bétail.

L'établissement a été découvert au même emplacement que l'occupation néolithique, soit un lieu qui devait correspondre à une haute terrasse alluviale ou à une île. Contrairement au cas précédent, il ne semble pas avoir été exposé aux crues du Nil; l'aridification du climat a en effet entraîné un retrait du fleuve en direction de l'ouest, proche du lit où il coule actuellement. La fouille couvre une surface d'environ 8000 mètres carrés. Elle a essentiellement livré des structures creuses, car la couche archéologique a presque totalement été détruite par l'érosion éolienne et par les creusements liés à l'implantation des tombes Kerma. À ce jour, 285 fosses de stockage ont été dégagées, auxquelles il faut ajouter de nombreuses structures en bois dont il ne subsiste que les trous de poteaux. Ces dernières correspondent à des huttes, des palissades, des bâtiments rectangulaires et des enclos.

Sur l'ensemble de la surface fouillée, on peut estimer que le nombre total des fosses devait approcher les cinq cents unités, avant que les tombes de l'époque Kerma n'en détruisent une partie. Leur diamètre est relativement constant (environ un mètre), alors que leur profondeur varie entre trente centimètres et un mètre (fig. 8). À l'exception de deux fosses contenant des jarres entières, les cavités n'ont livré que quelques objets fragmentés. Elles donnent l'impression d'avoir été vidées avant l'abandon du village et n'ont dans tous les cas pas été réutilisées comme dépotoir. La fonction des fosses devait consister à stocker des produits agricoles, même si les conditions d'enfouissement du



Fig. 8 - Fosses Pré-Kerma.



Fig. 9 - Hutte Pré-Kerma.

site n'ont pas permis leur conservation. En Egypte, des fosses similaires sont signalées dès le 5^e millénaire, tandis qu'en Nubie elles ne sont connues qu'à partir de la fin du 4^e millénaire (Vandier 1952, Nordström 1972, Geus 2004). Leur contenu révèle parfois des céréales, ainsi que des jarres ou des restes de nattes. Ces découvertes laissent supposer que les graines étaient généralement introduites dans un contenant (jarres, nattes ou sacs) avant d'être entreposées dans les fosses.

Plusieurs types de constructions ont été reconnus grâce aux arrangements décrits par les trous de poteaux. Les plus nombreuses sont représentées par des structures circulaires dont le diamètre varie de un à sept mètres (fig. 9). Celles qui s'approchent des quatre mètres sont majoritaires, tandis que les autres sont plus rares. Des structures similaires ont été mises en évidence dans des habitats néolithiques et prédynastiques d'Égypte (Vandier 1952, Hoffman 1982) ainsi que dans la cité antique de Kerma (Bonnet 1990, 33-34). Toutes ont un diamètre proche de quatre mètres et sont interprétées comme des huttes d'habitation. On connaît par ailleurs quelques modèles réduits en argile de huttes à toit conique, découverts dans des tumulus funéraires de la fin de la civilisation de Kerma, vers 1500

av. J.-C. (Bonnet 1990, 211). La réalisation des huttes Pré-Kerma a pu monopoliser des matériaux très divers, correspondant soit à des structures légères et périssables, soit à des constructions plus conséquentes et durables (Denyer 1978, 92-115). Le diamètre relativement important des trous de poteaux Pré-Kerma (env. 10 cm) et la découverte à la fouille de fragments de clayonnage laisse entrevoir un système relativement résistant et durable, composé de branches tressées sur armature de pieux, recouvertes d'un enduit de limon.

Les structures circulaires d'un diamètre supérieur (6-7 m) ou inférieur (1-2 m) posent plus de difficulté d'interprétation, faute de comparaisons suffisantes. On mentionnera cependant le cas de la grande hutte de la cité antique de Kerma, de plus de 15 m de diamètre (Bonnet 1990, 31-35). Edifiée en brique crue et en bois, ce bâtiment unique, reconstruit à plusieurs reprises au même emplacement, a été rapproché des salles d'audience des sultans du Darfour ou des rois du Soudan méridional. Cet exemple n'est cependant pas directement transposable à l'habitat Pré-Kerma; les grandes structures circulaires n'y sont pas reconstruites au même endroit, mais plutôt dispersées parmi les huttes d'habitation. Leur fonction pourrait être équiva-

lente à ces dernières et il se peut que la différence de dimensions exprime une division sexuelle, comme cela est le cas dans certains villages actuels d'Afrique (Denyer 1978). Enfin, les petites structures de un à deux mètres de diamètres pourraient correspondre à des enclos destinés à isoler le jeune bétail des adultes, une pratique courante chez les éleveurs.

Deux bâtiments rectangulaires assez différents l'un de l'autre ont été dégagés. L'un suit une orientation est-ouest et a été reconstruit trois fois sur le même emplacement. L'autre est orienté en direction du nord et ses poteaux ont un diamètre deux fois plus élevé que la moyenne. Ces édifices rectangulaires sont sans doute dotés d'une fonction spécifique qui les distingue des huttes à usage domestique. Les reconstructions successives ou la dimension inhabituelle des poteaux soulignent le rôle important qu'ils devaient jouer au sein de la communauté. On connaît quelques bâtiments rectangulaires dans le Prédynastique égyptien, mais ceux-ci n'ont pas forcément une fonction particulière (Hoffman 1982). A notre connaissance, les données ethnographiques ne fournissent pas d'informations sur des édifices comparables. Il est évidemment tentant d'évoquer une fonction en relation avec l'idéologie de la communauté, mais en l'absence de vestiges conservés au sol, ce type d'interprétation est difficile à confirmer.

Certains alignements réguliers de pieux correspondent à des palissades. Celles-ci sont parfois doubles, voire triples, faisant penser qu'elles ont été reconstruites à plusieurs reprises ou qu'elles ont été renforcées. Si quelques unes semblent marquer des séparations à l'intérieur de l'espace habité, la majorité se situe en périphérie des bâtiments. Au nord-est, elles forment de vastes structures ovales de quinze mètres de large sur vingt-cinq mètres de long qui évoquent des enclos à bétail. Ce type de construction, situé soit au centre du village, soit en périphérie, est commun chez les groupes pastoraux actuels (Denyer 1978). On les retrouve aussi bien dans les campements temporaires, que dans les habitats permanents. Ils peuvent être construits à l'aide de poteaux formant des palissades plus ou moins serrées, ou avec des accumulations d'épineux.

Le village s'organise de manière cohérente (fig. 10). Les fosses sont bien regroupées et leur répartition est en relative opposition avec la zone des huttes. Quant aux bâtiments rectangulaires, ils sont proches des vastes enclos ovales. Les recouvrements entre les structures sont assez fréquents; ils témoignent de l'existence de plusieurs phases de constructions et d'une certaine continuité de l'occupation. La limite de l'établissement semble avoir été atteinte du côté oriental et l'habitat ne paraît pas non plus se poursuivre très loin du côté occidental,

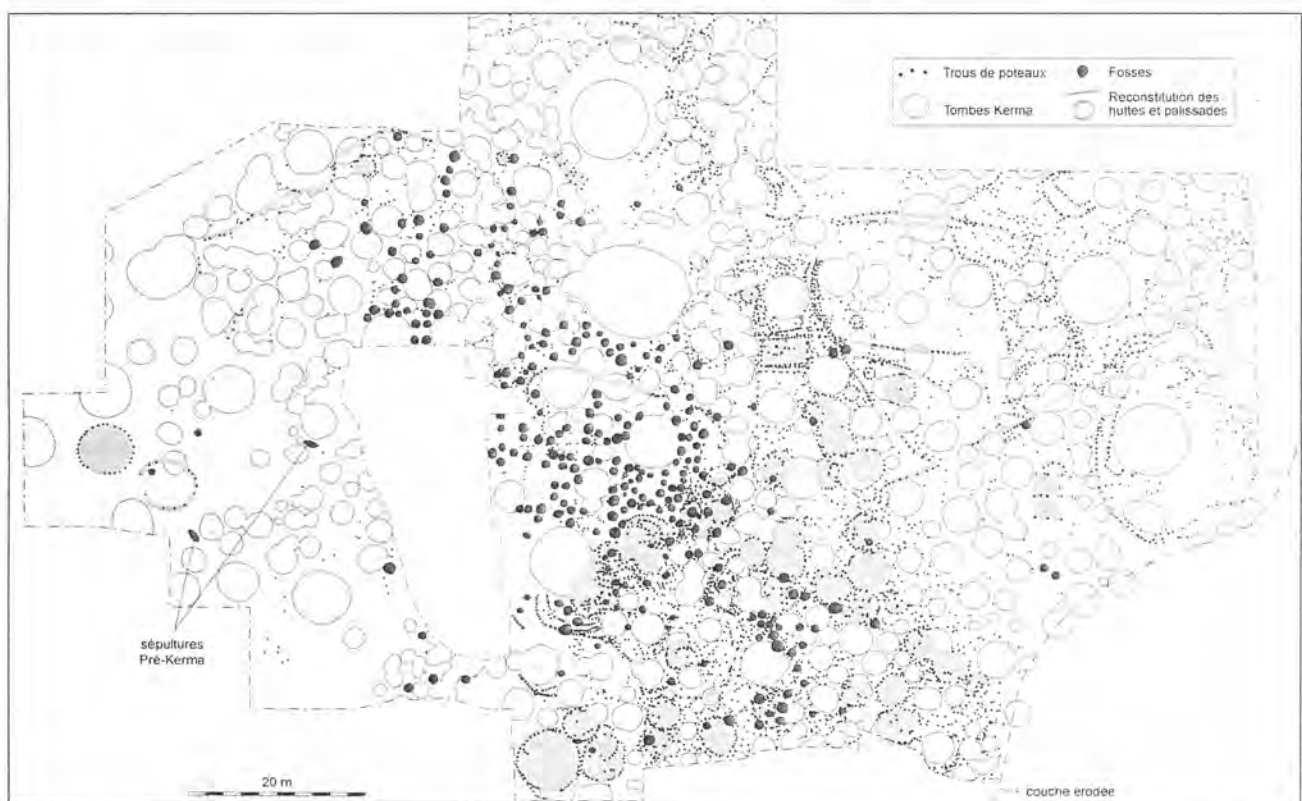


Fig. 10 - Établissement Pré-Kerma. Cimetière oriental de Kerma.

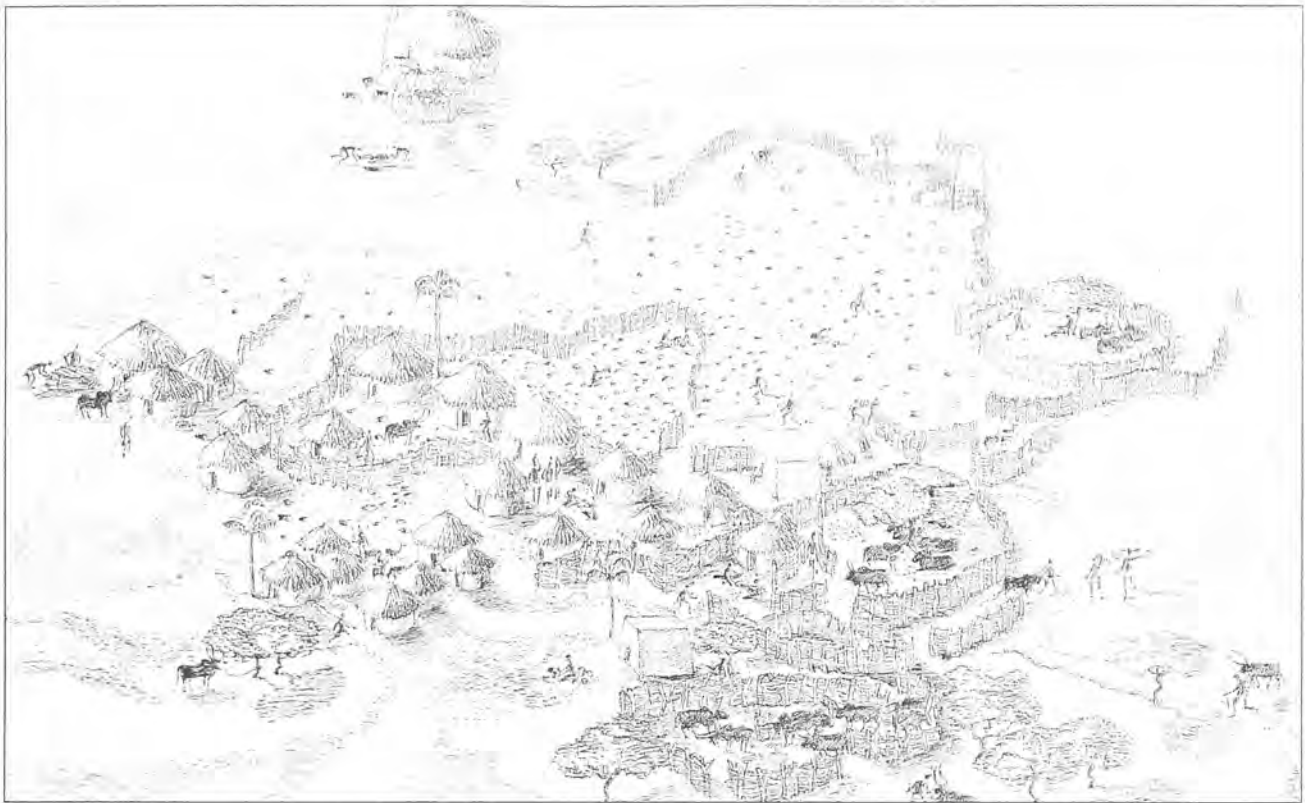


Fig. 11 - Reconstruction du village.

où la découverte de deux sépultures Pré-Kerma suggère la présence d'une aire funéraire. C'est dans les deux autres directions que l'extension de l'agglomération n'est pas connue. Au sud, l'érosion a fait disparaître toutes traces d'occupation, tandis qu'au nord, les vestiges sont enfouis trop profondément pour être dégagés sur de vastes surfaces. A l'origine, l'ensemble du site devait couvrir au moins deux hectares et il se peut qu'il ait été même beaucoup plus étendu.

Cet établissement correspond à un habitat principal, probablement occupé tout au long de l'année, du moins par une partie de la communauté (fig. 11). L'étendue couverte par les structures de stockage suggère une agriculture développée et la présence d'enclos montre que l'élevage est encore pratiqué. La reconstruction des enclos au même emplacement exprime peut-être l'importance attachée au bétail. On sait en effet que la caractéristique de toutes sociétés pastorales réside dans le rôle primordial qu'occupe le bétail, notamment les bovinés, dans le système de valeur de la communauté (Hazel 1979). Les comparaisons ethnographiques les plus proches de ce village protohistorique de Nubie se retrouvent chez des populations agropastorales, comme les Jie ou les Teso d'Ouganda, ainsi que les Zoulou d'Afrique du Sud (Trowell et Wachsmann 1953, Gulliver 1965, Denyer 1978). On y trouve l'association entre greniers et parc à bétail (fig. 12).

Ce dernier est souvent au centre du village par mesure de protection face à d'éventuels vols, mais peut également se trouver à l'extérieur. Ces populations sont profondément impliquées dans des activités agricoles, mais poursuivent la pratique de l'élevage et peuvent être considérées comme pastorales par l'importance qu'elles attachent au bétail. Ce dernier est disséminé dans des campements temporaires une partie de l'année, alors que l'habitat principal est occupé de manière continue par une fraction de la population.

L'établissement Pré-Kerma n'est probablement pas un cas isolé, dans la mesure où plusieurs autres sites livrant des dispositifs de stockage apparaissent à la même époque en Nubie. Ce phénomène semble marquer une étape dans l'évolution socio-économique des communautés de la région. Après une phase pastorale plus mobile représentée par notre exemple du milieu du 5^e millénaire, la tendance aurait été vers l'établissement d'habitats fixes, proches du Nil, où les activités agricoles auraient pris une part croissante dans l'économie de subsistance. Le début de l'aridification du désert est probablement en partie responsable de ces transformations, mais les contacts croissants avec l'Égypte ont également dû jouer un rôle dans le développement de l'agriculture, notamment par l'adoption de systèmes de retenue d'eau et d'irrigation.

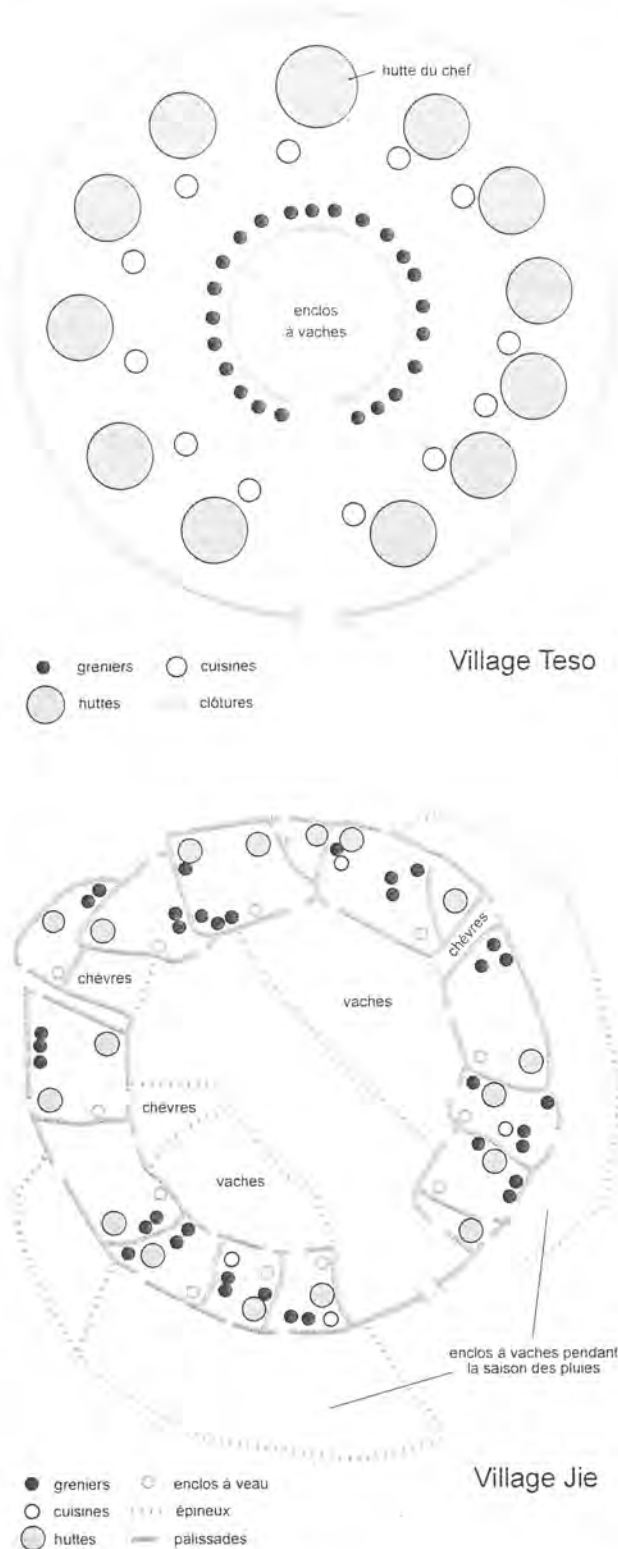


Fig. 12 - Deux villages en Ouganda.

Il est délicat de considérer l'agglomération Pré-Kerma comme une forme archaïque d'urbanisme africain, même si certains indices ne permettent pas de complètement écarter cette hypothèse (Honegger 2004). Le fait que l'on ne connaisse pas l'extension du site laisse en effet planer un doute sur l'éventuelle complexité du plan d'ensemble. Cepen-

dant, l'agencement des différentes structures ne répond apparemment pas aux conditions habituelles permettant de reconnaître une ville: construction monumentale symbolisant l'autorité politique et/ou religieuse, système de voirie hiérarchisé et planifié, bâtiments traduisant un haut degré de spécialisation économique d'une partie de la population, etc. (Huot et al. 1990). Nous serions donc plutôt en présence d'une agglomération plus modeste, dont certaines structures traduisent cependant déjà un certain degré de spécialisation, si notre interprétation des bâtiments rectangulaires s'avère correcte. Il se peut que ce site ait joué le rôle de «place centrale» dans la région de Kerma, mais pour le démontrer il serait nécessaire de connaître les autres habitats contemporains et leur importance respective.

Quelques siècles plus tard, l'émergence du royaume de Kerma marque une étape supplémentaire dans l'évolution de l'habitat. La capitale, occupée durant près de mille ans, présente une complexité bien supérieure à l'établissement précédent. Couvrant plus de 20 hectares, elle possède toutes les caractéristiques d'une ville avec ses voies principales et secondaires, ses îlots, ses quartiers spécialisés et son temple monumental. Si certaines traditions architecturales d'Afrique noire persistent (architecture de bois, huttes, palissades, murs en serpentins, etc.), les bâtiments les plus courants relèvent d'une autre origine. De plan rectangulaire avec des subdivisions internes, ils sont construits dans un matériau jusqu'alors inconnu: la brique crue. Ces éléments représentent des nouveautés dans l'architecture nubienne, dont il nous manque encore les étapes de mise en place et où les influences de la civilisation égyptienne ont probablement joué un rôle non négligeable. Il reste encore bien du travail pour combler l'absence de connaissances sur les habitats durant les 8 siècles qui séparent le site Pré-Kerma daté de 3000 av. J.-C., de la capitale dont les premiers éléments remontent, à l'heure actuelle, aux environs de 2200 av. J.-C.

Ce survol des habitats préhistoriques montre que ceux-ci constituent un complément d'information indispensable, face aux nombreuses études sur le rituel funéraire, qui ont représenté pendant longtemps l'essentiel des recherches sur la préhistoire de la vallée. L'examen de l'organisation interne des établissements s'est avéré riche en information, notamment en ce qui concerne le fonctionnement socio-économique des communautés de l'époque. Pour des raisons liées aux facteurs érosifs et surtout à l'état d'avancement des recherches, ces habitats sont encore trop rarement étudiés, notamment en Nubie. Il faut espérer la multiplication des fouilles extensives sur ces sites trop souvent menacés de destruction. Cela devrait

permettre d'approfondir nos connaissances sur l'habitat et, à moyen terme, d'établir une véritable typologie des établissements, fixant les liens entre architecture et statut économique.

Bibliographie

- ARKELL A.J., 1949. *Early Khartoum*. London: Oxford University Press.
- BONNET C., 1990. *Kerma, royaume de Nubie: l'Antiquité africaine au temps des pharaons*. Catalogue d'exposition (Musée d'art et d'histoire de Genève, juin-novembre 1990). Genève: Mission archéologique de l'Université au Soudan.
- BONNET C., 2000. *Edifices et rites funéraires à Kerma*. Paris: Errance.
- CANEVA I., ed. 1988. *El Gaili: the history of a middle Nile environment 7000 BC-AD 1500* (Cambridge Monographs in African Archaeology; 29). Oxford: BAR.
- CANEVA I., GARCEA E. A.A., GAUTHIER A., VAN NEER W. 1993. "Pre-pastoral cultures along the central Sudanese Nile". *Quaternaria Nova*, 3, 177-252.
- DENYER S., 1978. *African traditional architecture: an historical and geographical perspective*. London: Heinemann.
- EVANS-PRITCHARD E.E., 1994. *Les Nuer: description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote* (traduction française de l'édition originale de 1937). Paris: Gallimard.
- GEUS F., 2004. "Pre-Kerma storage pits on Saï island (Sudan)". In: FRIED R., KENDALL T., eds. *Ninth International Conference of the Society for Nubian Studies* (Boston, 21-26 august 1998), 46-51.
- GULLIVER P.H., 1965. "The Jie of Uganda". In: GIBBS J.L., *Peoples of Africa*. New York: Rinehart and Winston, 157-196.
- HAALAND R., MAGID A.A., 1995. *Aqualithic sites along the rivers Nile and Atbara, Sudan*. Bergen: Alma Mater.
- HAZEL R., 1979. "Les formes traditionnelles du pastoralisme en Afrique orientale". *Anthropologie et Société*, 3, 2, 23-54.
- HOFFMAN M.A., 1982. *The Predynastic of Hierakonpolis: an interim report*. Egyptian studies association, 1.
- HONEGGER M., 2002. "Evolution de la société dans le bassin de Kerma (Soudan) des derniers chasseurs-cueilleurs au premier royaume de Nubie". *BSFE*, 152, 12-27.
- HONEGGER M., 2003a. "Exploitation du territoire et habitat dans les sociétés pastorales du Soudan: l'exemple de Kerma entre les 5^e et 3^e millénaire av. J.-C.". In: BESSE M., STAHL-GRIETSCH L.-L., CURDY P., eds. *Constellation: hommage à Alain Gallay* (Cahiers d'archéologie romande; 95). Lausanne: cahiers d'archéologie romande, 341-352.
- HONEGGER M., 2003b. "Peuplement préhistorique dans la région de Kerma". In: BONNET (C.) et al. *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)*, *Genava*, n.s., 51, 281-290.
- HONEGGER M., 2004. "The Pre-Kerma settlement: new elements throw light on the rise of the first nubian kingdom". In: FRIED R., KENDALL T., eds. *Ninth International Conference of the Society for Nubian Studies* (Boston, 21-26 august 1998), 83-94.
- HUOT J.-L., THALMANN J.-P., VALBELLE D., 1990. *Naissance des cités*. Paris: Nathan.
- MOHAMED-ALI A.S., KHABIR A.R. M., 2003. "The wavy line and the dotted wavy line pottery in the prehistory of the central Nile and the Sahara-Sahel belt". *African Archaeological Review*, 20, 1, 25-58.
- NORDSTRÖM H.-A., 1972. *Neolithic and A-Group sites* (Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia; 3). Stockholm.
- TROWELL M., WACHSMANN K.P., 1953. *Tribal crafts of Uganda*. London: Oxford University Press.
- VANDIER J., 1952. *Manuel d'archéologie égyptienne, t. I: Les époques de formation*. Paris: Picard.
- VAN NEER W., 2001. "Restes fauniques du site badarien de Mahgar Dendera 2 (Haute Egypte)". In: HENDRICKX S., MIDANT-REYNES B., VAN NEER W., *Mahgar Dendera 2 (Haute Egypte), un site d'occupation badarien*. Leuven: Univ. P. Leuven, 91-102.
- WELSBY D., 2002. "Human responses to Holocene environmental changes in the Northern Dongola Reach of the Nile, Sudan". In: JENNERSTRASSE, *Tides of the desert: contributions to the archaeology and environmental history of Africa in honour of Rudolph Kuper*. Köln: Heinrich Barth Institut, 28-38.
- WENDORF F., SCHILD D., 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara, vol. 1: The archaeology of Nabta Playa*. New York: Kluwer Academic.